

les étables où l'urine puisse être transportée avant qu'elle ne gèle.

Là où il y a beaucoup de litières et où on la conserve constamment sous les bestiaux et les chevaux, la paille s'imbibé et conserve la plus grande partie de l'urine.

En été l'urine et le fumier liquide pourraient être jetés constamment parmi les tas de fumier, s'y imbiberaient et ne se perdraient point; mais lorsque les tas de fumier sont gelés en hiver, ceci ne peut se pratiquer. Dans ce cas les citernes rembourseraient bientôt les frais de construction.

On perd une quantité considérable de fumier en conséquence de la mauvaise construction de nos bâtiments, de nos étables et de nos cours.

Toute ferme où l'on peut se procurer dans le voisinage de la terre à mousse produirait une grande quantité de fumier, en charroyant dans la cour de la ferme en été une partie de ce sol à mousse, et en laissant les animaux le fouler à leurs pieds en y mêlant de la terre d'une qualité différente, et en en faisant un tas dans l'automne, et lorsqu'elle sera suffisamment fermentée de la répandre sur les prairies comme une préparation on avant de semer.

La mousse servira très-bien à un sol léger et sablonneux, et l'améliorera considérablement, de même que le sable pris de la colline améliorera les terres à mousse. En préparant et mêlant le sol avec des terres de différentes qualités, on obtiendra invariablement des améliorations. Quoique ce moyen soit à la disposition des cultivateurs, bien peu le mettent en pratique.

Excellent engrais pour les prairies.

Faites une fosse de 20 pieds de long, 12 à 14 de large, et de 15 à 18 de profondeur, et mettez y une couche de fumier, et par-dessus une autre de terre, en alternant successivement de cette manière, et en chargeant chaque couche de terre avec l'eau bien saturée de salpêtre. — Laissez pendant 6 mois cette masse intacte, élevée de 3 pieds sur le sol. — Lorsqu'on démontrera cette masse quadrangulaire de ce composé, on trouvera que tout sera converti en terreau, sans présenter la moindre trace de fumier. C'est dans cet état qu'on le répand sur la prairie.

La chirurgie de la basse-cour.

Il arrive très-souvent dans les basses-cours qu'il y a des volailles blessées, soit par les enfants ou par les animaux domestiques, soit enfin qu'elles se soient blessées entre elles, quo celles d'une espèce plus forte aient blessé celles d'une espèce plus faible.

La solution la plus généralement adoptée dans ce cas est le sacrifice de la volaille et un dépouillement en vue de la broche ou de la marmite. Avec les espèces ordinaires, cela se conçoit, on s'évite ainsi l'embarras de soins quelquefois longs et ennuyeux. Mais si la volaille blessée est d'une espèce rare, si c'est une bête de valeur, ou à laquelle on tient par intérêt ou par attachement, alors on peut tenter de la sauver. Il y a beaucoup de ménagères qui pratiquent très-adroitement et avec succès ce qu'on pourrait appeler la petite chirurgie de la basse-cour.

Les pattes ou les ailes cassées sont des accidents fréquents; ils sont dus la plupart du temps à des coups de pattes donnés par d'autres volatiles ou bien au passage de troupeaux, vaches, bœufs, moutons.

Pour remettre une patte cassée à une poule, par exemple, on procède ainsi:

On prépare d'abord trois petites lames de bois de la longueur de l'os cassé de la patte et, de plus, un nombre suffisant de petites bandes de toile ou de coton, larges de $\frac{1}{2}$ pouce environ. On réduit ensuite la fracture, c'est à dire que l'on tire légèrement le membre cassé, de façon à remettre bout à bout les deux parties de l'os fracturé; on entoure alors la patte d'une des bandelettes de toile, de façon à maintenir les os en place et, par dessus, on met les lames de bois, les attelles, une de chaque côté, et une un peu plus étroite par devant. On les maintient par de nouvelles bandelettes roulées en spirale et l'opération est finie. Il suffit dès lors de placer l'animal dans une mue ou dans un panier disposé de façon à lui permettre de rester couché sur une patte sans qu'il ait besoin de bouger. Au bout de trois à quatre semaines, la volaille s'appuie un peu sur sa patte malade. Après six semaines, on peut enlever l'appareil, et si l'opération a été bien faite, il ne reste aucune trace de l'accident.

Les fractures d'aile sont plus simples à traiter. On s'aperçoit qu'une poule ou un pigeon a une aile cassée lorsqu'elle la traîne sur le sol. Or, pour la réduire il suffit de l'appliquer sur le corps de l'oiseau dans sa position naturelle et de l'y maintenir par des bandes faisant le tour du corps de l'oiseau. Mais il faut avoir soin que ces bandes passent sous l'autre aile et non dessus; l'animal est ainsi beaucoup plus à l'aise et en même temps la bande tient mieux.

On maintient l'animal renfermé pendant trois semaines ou un mois, et ensuite on peut lui rendre sa liberté; au bout de six semaines on enlève le bandage.

Les écorchures sont encore un accident fréquent dans les basses-cours; si l'écorchure est légère, il n'y a rien à faire, elle guérit naturellement; si, au contraire, elle est un peu considérable, on peut intervenir, on recoud alors ensemble les deux bords de la plaie.

Pour cela on coupe avec des ciseaux fins les plumes au ras de la peau sur les bords de la plaie. On rapproche la peau des deux côtés et on la coud avec une aiguille de moyenne grosseur et du fil blanc. Le point le meilleur à faire dans ce cas est celui qu'on appelle en couture le point du rosier, puis on le serre en tirant successivement sur chaque point jusqu'à ce que les deux bords de la peau soient bien juxtaposés.

La peau se ressoud. Au bout d'un mois, on fait bien les points de couture, mais sans tirer le fil, car celui-ci finit, avec le temps, par sortir lui-même de la peau. Les plumes repoussent et cachent la cicatrice. Il ne reste, si l'opération a été bien faite, aucune trace de la plaie ou de l'écorchure. — *La France rurale.*

L'égouttement des terres.

L'égouttement des terres est une amélioration que nous ne saurions trop fortement recommander, et qui est presque aussi négligée que la destruction des plantes nuisibles.

Nous ne doutons aucunement que si nos terres étaient mieux égouttées, nos récoltes, et celle du blé